

Dégradation des parcours et problèmes de l'eau dans la région d'El Hamma Gabès (Sud tunisien)

Romdhane A., Fay G.

in

Ferchichi A. (comp.), Ferchichi A. (collab.).
Réhabilitation des pâturages et des parcours en milieux méditerranéens

Zaragoza : CIHEAM
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 62

2004
pages 259-263

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=4600169>

To cite this article / Pour citer cet article

Romdhane A., Fay G. **Dégradation des parcours et problèmes de l'eau dans la région d'El Hamma Gabès (Sud tunisien)**. In : Ferchichi A. (comp.), Ferchichi A. (collab.). *Réhabilitation des pâturages et des parcours en milieux méditerranéens*. Zaragoza : CIHEAM, 2004. p. 259-263 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 62)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Dégradation des parcours et problèmes de l'eau dans la région d'El Hamma Gabès (Sud tunisien)

A. Romdhane* et G. Fay**

*IRA, 4119 Medenine, Tunisie

**Université ParisVII, France

SUMMARY – “Rangeland degradation and water deficit in the El Hamma Gabès region (South Tunisia)”. Both the policy engaged since 1970 to limit exodus of nomadic population and the new strategies of pasture management have increased the degradation of vegetation resources and soil fertility. In spite of development, the agricultural and pastoral land have not changed. In this paper we discuss the implication of water use in this system to limit further land degradation. We present also some reflections to prevent this dangerous trends especially in El Hamma (Southern Tunisia).

Key words: Land degradation, water resources, pasture development projects.

Introduction

La délégation d'El Hamma couvre une superficie de 263 700 ha. Avec une population de 60 800 habitants (INS, 1998). L'agriculture dans cette région est mutante. Cette mutation se fait dans le cadre d'une politique agricole complexée, basée sur le progrès de la restructuration de l'agriculture oasienne et l'élevage.

Depuis longtemps l'espace agropastoral des Beni-Zid (Tribu dominante d'El Hamma) a subi des efforts de mise en valeur et de développement moderne. Mais cette société est rentrée en conflit avec ses traditions agropastorales et son milieu. L'extension des plantations arboricoles en sec au dépend des terres des parcours, la privatisation accélérée des terres collectives, l'affaiblissement des structures familiales, l'appauvrissement de la population sont des caractéristiques les plus frappantes de cette société. Certaines années, par manque d'eau et d'alimentation, les animaux sont vendus, les troupeaux et les hommes sont obligés de se déplacer à la recherche des grains et de pâturage (transhumance).

Le manque d'eau constitue l'un des problèmes les plus préoccupants dans cette région. Les ressources en eau souterraines sont surexploitées et mal gérées. La situation actuelle est caractérisée par un tarissement progressif du débit de sources naturelles (80%) et une surexploitation dont les répercussions se manifestent par un abaissement de l'artésianisme et augmentation de la salinité (5 à 7 g/l).

Pour faire face aux besoins des populations et au développement régional, les autorités ont fait recours au pompage «il faut y avoir le moyen technique le plus efficace pour répondre à des impératifs d'ordre économique et social» (Akrimi *et al.*, 1991).

Au niveau de la zone montagneuse, les piémonts et très hautes plaines, l'homme a pu aménager le ruissellement au rythme de ses moyens techniques. Par contre dans les zones oasiennes c'est surtout vers les eaux souterraines qu'il se tourne.

Problème de l'eau et désertification de la région d'El Hamma

Plusieurs aménagements importants ont été réalisés sur l'initiative des populations avec l'appui des services de développement .

La création des nouvelles oliveraies derrière les jessours ainsi que la construction des maisons en dur, des écoles, des dispensaires en pleine steppe caractérisent la transformation du système de culture et des paysages.

Il y a très longtemps la steppe d'El Hamma est envahie par une végétation bouissante dense ou l'arbre était absent, «l'homme lui-même en paraissait absent, les tentes des douars encore peu nombreuses, installées en hiver à la lisière des versants montagneux ou dispersés au printemps dans les plaines» (Attia, 1977).

Après l'indépendance, surtout vers les années 50, l'extension de l'arboriculture et de la céréaliculture explique la fixation des nomades à leurs terres. Cette fixation au sol des Beni-Zid est voulue puis appuyé par les autorités coloniales car c'est une garantie de stabilité donc de sécurité.

Tableau 1. Les plantations arboricoles en sec de la région d'El Hamma, (CRDA Gabès,1995)

Espèces	Nombre de pieds		Total
	Productifs	Jeunes	
Oliviers	62 000	30 000	92 000
Amandiers	6 000	5 000	11 000
Figuers	9 000	3 000	12 000
Autres	1 500	500	2 000
Total	78 500	38 500	117 000

L'introduction de l'arboriculture, et en particulier de l'olivier, répondait à cet objectif politique de sédentarisation. Les encouragements donnés à la culture de l'olivier répondant d'avantage à une option politique qu'à une analyse raisonnée des possibilités de culture. Ainsi l'arbre, symbole de la vie sédentaire de la stabilité et de la sécurité, va jouer un rôle déterminant dans l'évolution de la société agropastorale des Beni-Zid, dans la mesure où elle va diversifier la base économique des populations et cristalliser la propriété individuelle (Attia,1977).

Les problèmes de l'eau

Dans la région d'El Hamma, l'eau est devenue une spéculation, elle intègre l'élevage à l'économie de marché. En plus de location des terrains (achaba) et de l'achat des aliments concentrés pour la complémentation, cet élevage se trouve de plus en plus dominé par un capitalisme commercial puissant et dynamique. Les populations ont construit des Majens (bassins construits en pierre dans le sol) pour l'abreuvement de leurs troupeaux mais aussi pour la vente de l'eau.

L'eau est vendue à raison de 30 dinars le Dhrâa (avant- bras plus la main = 0,50 mètre environ). Le majen peut contenir 12 dhraas. Si l'eau n'est pas suffisante, les éleveurs sont obligés d'acheter l'eau par citerne de 3 mètres cubes à raison de 10 dinars en moyenne. L'état organise des campagnes de lutte contre la soif. L'eau transportée jusqu'aux régions les plus éloignées exemple Ségui, Chareb, Bhaier est gratuite mais elle représente une charge très lourde pour l'Etat. L'eau est ainsi devenue une source de dépenses énorme à charge de l'élevage. Le coût moyen annuel par bête peut varier de 3 à 6 dinars. En année de sécheresse, ce coût pourrait se multiplier par 5. Parfois l'éleveur est obligé de vendre une partie de son cheptel afin de sauvegarder le reste du troupeau.

Surpâturage et dégradation des parcours

Les travaux de conservation des eaux et sols (CES) ont permis l'extension de l'arboriculture et de la céréaliculture. Cette mise en valeur est faite aux dépens des parcours d'hiver et de printemps et a eu pour conséquence le surpâturage et la dégradation des parcours restants. Le surpâturage se traduit par la réduction du couvert végétal des espèces vivaces» (Le Houérou, 1969). Il a pour conséquence la perte des espèces appréciées qui sont éliminées par le cheptel et le déclenchement des processus d'érosion hydrique sur les jebels et les piémonts et l'érosion éolienne dans les zones sableuses (Akrimi *et al.*, 1991).

La réduction des parcours ne s'est pas accompagnée d'une diminution de l'effectif du cheptel ce qui a aggravé la dégradation. La densité du cheptel pâturant à El Hamma est très élevée (la charge actuelle est de 1 tête ovine ou caprine dans 6,5 ha).

Cependant, il faut dire que cette densité est au moins 3 fois supérieure à celle considérée comme souhaitable. La notion de charge est une notion particulièrement mouvante puisqu'elle met en relation un troupeau (insaisissable), dont le volume varie au cours de l'année, et des pâturages dont la valeur fourragère fluctue selon les saisons: ce qui peut être une charge faible à un moment donné peut constituer au même endroit quelques semaines plus tard une grave surcharge (Coudrec,1970).

La dégradation et le surpâturage s'accroissent de jour en jour surtout ces dernières années (années de sécheresse). D'après les experts (phyto-écologues et pastoralistes), le problème de dégradation et de régression des terres de parcours va en s'aggravant dans la mesure où au rythme actuel d'exploitation du milieu, l'accroissement des surfaces désertifiées serait de 17% au bout de 25 ans et de 49% dans le cas de l'intensification des pratiques actuelles (UNESCO-PNUD,1989).

Désertification et dégradation des parcours

La désertification de la région d'El Hamma est causée surtout par une pression humaine et animale. La pression démographique, le surpâturage et l'utilisation irrationnelle des terres, contribuent à accroître la dégradation des sols des écosystèmes et à diminuer leur potentiel productif. Cette pression se manifeste par:

- L'utilisation inadéquate du sol qui se traduit par une extension de l'arboriculture et de la céréaliculture des zones à vocation pastorale.
- L'utilisation du matériel de préparation et de travail du sol non approprié (par exemple la charrue polydisque dans les sols sableux sensibles à l'érosion éolienne.
- Les prélèvements du bois pour les besoins domestiques qui sont l'une des causes essentielles de la disparition des espèces arborescentes et arbustives.
- L'utilisation des eaux chargées pour les besoins de l'irrigation, contribuant ainsi à la salinisation des sols à la baisse de leur fertilité voire leur stérilisation (Akrimi et Abaab,1989).

En outre la pluviométrie à El Hamma (100 à 180 mm en moyenne) se caractérise par une forte irrégularité interannuelle et une irrégularité saisonnière. Les pluies d'automne tombent à un moment où la surface du sol est desséchée par la chaleur estivale et peu couverte par la végétation. Elles peuvent causer une perte importante du sol. Les eaux de ruissellement qui devraient normalement alimenter les nappes et les réserves d'eau souterraines actuellement sont perdues dans le Choot et les Sobkhats.

Les rapports de production entre les différents systèmes et catégories sociales

D'après notre analyse des systèmes de production (Romdhane,1995), les rapports de production sont inégaux. Cette inégalité apparaît au niveau de l'appropriation de la terre et du cheptel. Les groupes des grands éleveurs et arboriculteurs rassemblant les exploitants les plus favorisés (15%) tirent profit des revenus de l'élevage et de l'arboriculture. Ceci leur a permis d'augmenter leur patrimoine foncier, arboricole et animal et de diversifier ainsi leur production. Le gardiennage des troupeaux est assuré souvent par un berger qui occupe une place centrale dans les rapports de production. On choisit souvent un berger qui a une bonne expérience. C'est souvent le métier qu'il exerce. Le pouvoir de décision concernant la conduite, la gestion du troupeau, le labour des terres privées ou collectives revient aux chefs de famille. Ils sont installés souvent en ville, se consacrant à d'autres activités extra-agricoles.

En plus de l'inégalité du partage de la terre collective entre familles riches et pauvres s'ajoute une inégalité au niveau de l'exploitation. «Il arrivera que le pauvre ne pouvant ensemer tout son lot cédera gratuitement à un plus fortuné la partie qu'il n'utilisera pas. A la récolte, chacun prendra le produit de sa propre semence» (Dumas,1970).

Les autres exploitants (25%) possèdent des superficies moyennes. Ces exploitants pratiquent une agriculture peu extensive. Ils mettent parfois leur troupeau en association avec les gros éleveurs. Ils ont mis en valeur des nouveaux périmètres irrigués. Les productions agricoles sont destinées en grande partie à l'autoconsommation familiale.

Les revenus (1000 à 6000 Dinars) trop diversifiés sont souvent investis dans l'agriculture : travail de la terre, construction des tabias, forage des puits. Vu le manque de moyens, les exploitants moyens sont en transition vers le système des petits agriculteurs. Ces derniers sont trop nombreux (60%), possèdent des petites parcelles en irrigué ou en sec. Le travail agricole est assuré par une main d'œuvre familiale surtout féminine.

Les enfants restent souvent près de la famille. Quelque soit leur fonction, ils participent aux travaux agricoles et aux dépenses familiales. Le soutien familial est existant entre les membres de la famille. C'est une attitude liée à la psychologie du groupe. L'entraide organisée dans le cercle de la parenté, surtout pendant le labour, moisson, cueillette des olives est de moins en moins pratiquée par les Beni-Zid, celle-ci prend la forme d'exploitation chez les gros exploitants qui profitent et augmentent leurs richesses. Elle n'est plus existante entre les petits exploitants de la région d'El Hamma.

Conclusions

Au terme de cette analyse sur la dégradation des parcours, des problèmes de l'eau et des rapports des différents systèmes de production et catégories sociales, nous pouvons dire qu'au delà des spécificités et des particularités qui peuvent exister entre les exploitations en général, les systèmes sont très fragiles. Ils sont caractérisés par :

- La diversification des activités économiques et des systèmes de production (agriculture 42%, élevage 44% et extra-agricoles 14 %).
- Le système d'élevage dans sa forme pastorale traditionnelle est révolu et le concept de communauté pastorale avec son espace bien identifié n'est plus à l'ordre du jour. Nous assistons à la fin de l'ancienne société pastorale avec émergence d'éleveurs et de groupes d'éleveurs ayant des stratégies individuelles très particulières.
- En ce qui concerne la production végétale, l'occupation du sol est dominée par les plantations arboricoles (palmier 20%, olivier 20%). Les cultures légumières occupent des faibles superficies. Ces critères sont variables d'un système à l'autre. La taille des exploitations est variable, généralement de l'ordre de 0,30 à 1 ha pour les anciennes oasis et de 1 à 5 ha en moyenne pour les nouveaux périmètres irrigués. La superficie moyenne en sec peut dépasser 15 ha dans certains cas.

Seules les grandes exploitations qui disposent d'un important capital foncier, arboricole et animal sont actuellement en mesure de résister aux aléas climatiques. L'élevage et les productions végétales, surtout arboricoles, restent dominantes.

Les exploitations qui ne disposent pas d'un important capital foncier pratiquent les deux principales composantes élevage et productions végétales à égalité. Elles sont marginalisées et leurs propriétaires sont souvent à la recherche d'un emploi à l'extérieur de l'exploitation.

Références

- Akrimi N., Abaab A., 1989. Données générales sur la désertification en Tunisie Acte de séminaire national sur la lutte contre la désertification -Jerba 1989 in Revue IRA 1991.
- Akrimi N, Ferchichi A., Neffati M., 1991. Sauvegarde du patrimoine phylogénétique pastoral et possibilités de son utilisation pour la réhabilitation des parcours dégradés, revus des régions Arides Tunisie.
- Attiah H.,1977. Les hautes steppes tunisiennes de la société pastoral à la société paysanne, Thèse de Doctorat des lettres, Université des Prix VII.
- Coudrec R., 1970. Les hautes steppes sud oranaises. Thèse d'Etat, Université Paul Valery Montpellier: p204.
- C.R.D.A, ODS, PDR. Rapport annuel de 1990 à 2001.
- Jallel T., 1976. La lutte contre la désertification et la protection des oasis. Séminaire sur recherche scientifique et le développement des zones arides de Tunis-Tozeur , 26-27-28: p 225 (Ministère de l'Agriculture- Direction des Forêts).
- Omrani S., 1982. Le territoire des Beni-Zid Mode de production et organisation de l'espace en zone

aride. Thèse de doctorat 3ème cycle, Montpellier 1982.
Romdhane A., 1995. Evolution des systèmes agropastoraux et dynamiques locales dans la
délégation d'El Hamma-Gabès sud tunisien. Thèse de doctorat. Univ. Nanterre Paris X. France.
UNESCO-PNUD, 1985. Tunis op cit.